

**Jean-Baptiste Mercey**

## **La route du désert**

route déserte  
des hauteurs du plateau  
traverse les chaumes  
la tiédeur encore du socle des charrues  
puis descend la lisière des forêts  
sur la corniche trempée  
d'où pendent  
des cris étranges dans la nuit dense  
la nuit gorgée de sources  
qui battent sur nos tempes  
nous dévalons les prés  
le grand chêne au bas qui nous ouvre portail  
c'est l'orange déjà des premiers réverbères  
rien ne se confond plus avec la rumeur obscure des étoiles  
le crissement de nos pas sur le gravier  
dans la brume froide nous allons  
sans porter trace  
partout ruissellent les pluies  
dans les souterrains  
la longue descente du goudron  
et d'infimes fossiles qu'on entend rouler à flanc de chemin  
sur le devant toujours  
vers le pâtis sombre  
comme faire écho au silence des pierres de taille  
le sommeil des habitants derrière de grosses portes aux poignées  
tournées  
et puisqu'elles se transmettent

ces pierres au matin  
dans l'ombre muette de savoirs perdus

leurs généalogies gravées sur l'eau lisse des lavoirs  
se ruent dans la pluie

loin des volets tirés  
– puis les planches grincent à notre passage  
ivre de nuit  
atteignant tantôt

la place endormie sous son noyer  
d'où partent les chemins du monde  
tantôt  
la grille noire qui enclôt les morts